

SAINTE-MARGUERITE. Les moindres mouvements de la falaise auscultés

Depuis novembre et jusqu'en mars prochain, des instruments de mesure auscultent la falaise de Saint-Marguerite-sur-Mer 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. L'objectif est de mieux comprendre les phénomènes d'érosion pour mieux anticiper les risques.

Ils ont attiré l'attention et la curiosité des promeneurs. Depuis le début du mois de novembre, de drôles d'instruments ont fait leur apparition sur la falaise de Sainte-Marguerite-sur-Mer. Capteurs, sismomètres, piézomètres, caméras... ont été installés dans le cadre du projet de recherche Ricochet.

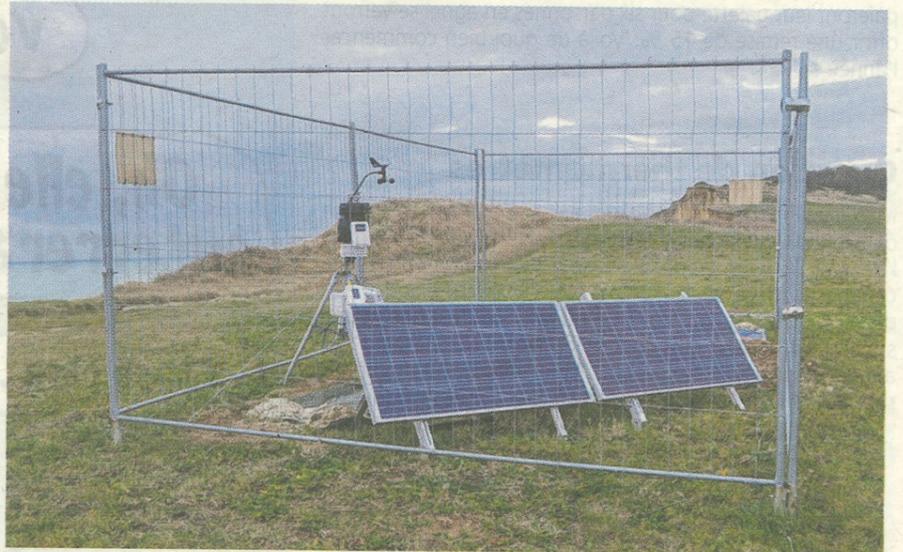
Un projet initié il y a deux ans et qui a un double objectif : scientifique et sociétal. Il s'agit en effet de mieux comprendre les aléas naturels pour mieux préparer les populations du littoral à un déplacement certain. Car cela ne fait plus aucun doute : le niveau de la mer va

augmenter dans les décennies à venir et de façon importante.

« De plus d'un mètre », confie Stéphane Costa, professeur à l'université de Caen et membre du LETG, le laboratoire Littoral - Environnement - Télé-détection - Géomatique. Tout le défi est donc de mieux comprendre les phénomènes naturels, pour éviter les erreurs. Car quitte à déplacer « les biens, les activités et les populations, autant ne pas les remettre dans une zone à risque » souligne Stéphane Costa.

À Sainte-Marguerite-sur-Mer, sept forages ont ainsi été réalisés par la société For & Tec de

Motteville pour l'installation de ces instruments de mesure dernier cri. Jusqu'en mars prochain, ils vont ausculter les moindres mouvements de la falaise : « Ses craquements, l'impact des vagues, le niveau de la nappe phréatique, le volume d'eau dans la craie... » détaille le scientifique. Toutes ces données enregistrées 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 seront analysées pour définir les facteurs qui entraînent l'effondrement de la falaise. « Est-ce la pluie ? Le gel ? Les vagues ? Ou tout cela à la fois ? » interroge Stéphane Costa.



À Sainte-Marguerite-sur-Mer, plusieurs outils de mesure ont été installés. Ils vont ausculter la falaise jusqu'en mars prochain.

Ne plus lutter contre la nature

Parallèlement, il s'agit de tenir compte aussi des effets concomitants : « Lorsqu'il y a un orage et des fortes marées par exemple, ces deux phénomènes météo conjugués entraînent une inondation de la ville. Or, ces concomitances vont se multiplier avec l'élévation du niveau de la mer » assure Stéphane Costa.

Sur le littoral normand, d'autres instruments de mesure ont été installés, au Tréport et à Villers-sur-Mer dans l'ex Basse-Normandie. Lorsque les scientifiques auront estimé le recul du trait de côte sur notre

littoral sur 20, 50 et 100 ans, lorsqu'ils auront listé et estimé les enjeux concernés par ce recul, « alors nous pourrons transférer cette connaissance sur la géographie physique aux décideurs, c'est-à-dire les élus, les collectivités, les services de l'État ».

Le second objectif, sociétal, est en effet d'aider les élus à imaginer ce que pourrait être la ville de demain pour anticiper les problèmes à venir. « Ils doivent avoir la culture et la mémoire du risque » insiste Stéphane Costa. Mais les scientifiques savent déjà que cette partie de

leur travail va être plus délicate.

« Il va forcément y avoir une zone de conflit entre la nécessité légitime qu'il n'y ait plus un seul mort sur le littoral lors de phénomènes météo exceptionnels, et de l'autre côté les collectivités qui ont besoin de ce territoire pour se développer » explique Stéphane Costa.

Il faudra que chacun se mette autour de la table pour discuter des possibilités, « s'organiser afin de ne plus lutter contre la nature, mais composer avec elle et repenser le territoire pour qu'il reste attractif »

confie l'universitaire qui se dit néanmoins confiant : « Des solutions, il y en a. Il suffit d'aller voir ce qui s'est fait sur d'autres territoires, comme à Lacanau en Nouvelle-Aquitaine par exemple ». Les élus se sont rassemblés « pour mener une réflexion complète sur l'érosion et la submersion : des solutions ont été partagées et proposées » assure Stéphane Costa.

M. DS.



Stéphane Costa est professeur à l'université de Caen et membre du LETG, le laboratoire Littoral - Environnement - Télé-détection - Géomatique.

→ De nouveaux éboulements

Le long de notre littoral, la falaise n'en finit pas de reculer. Ainsi fin décembre à Criel-sur-Mer, la municipalité a été contrainte de prendre un arrêté pour interdire la circulation sur une partie de la rue Chevington. Déjà dans cette rue, plusieurs expropriations ont eu lieu ces dernières années en raison d'effondrements. À Saussemare, hameau de Saint-Aubin-sur-Mer, une partie de la route est elle aussi interdite à la circulation et un nouvel éboulement a eu lieu ces tout derniers jours.

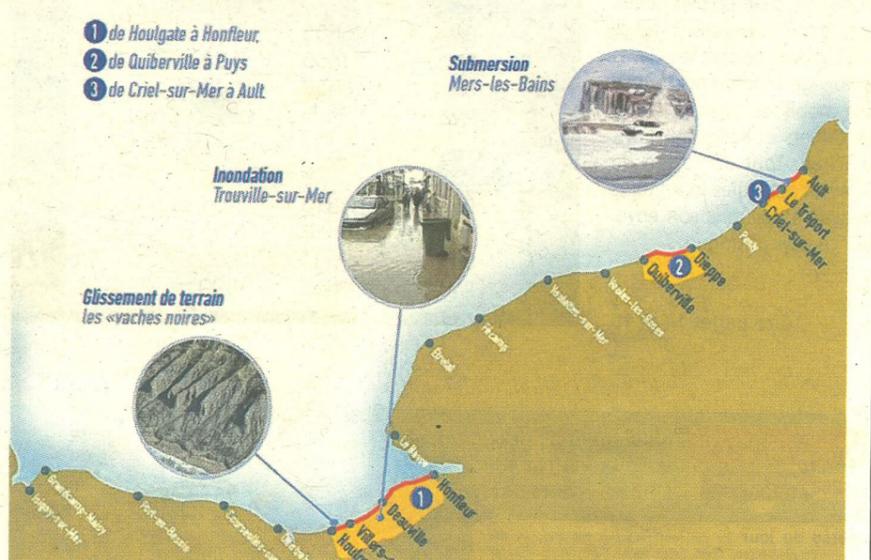
GÉRER LES INONDATIONS

Comme toutes les villes du littoral de France, Dieppe est bien évidemment concernée par cette problématique de la montée du niveau de la mer. D'ailleurs, ses projets de réaménagements de la Zac sud sont pour le moment quelque peu bousculés. Il faut dire que ce futur quartier se trouve en zone inondable. Le BRGM, le Bureau de recherches géologiques et minières, travaille actuellement sur des scénarios « catastrophe » à cent ans et la réalisation d'une carte des aléas, c'est-à-dire de tous les phénomènes naturels qui pourraient avoir lieu sur ce secteur. À quelques kilomètres de Dieppe, à Quiberville-sur-Mer, depuis plusieurs années déjà les habitants sont confrontés à des problèmes d'inondation liés à la Saône. « Pour gérer ces inondations, il faudrait ouvrir le cordon » explique Stéphane Costa, professeur à l'université de Caen. Ouvrir le cordon, « c'est laisser entrer la mer dans une commune où elle ne rentre plus depuis des années » précise le scientifique. Mais pour cela, il faudrait déplacer plusieurs habitations ainsi que le camping. Une décision pas facile, « mais les élus sont déjà dans cette logique d'anticipation » assure Stéphane Costa, même si le travail sera encore long.

Plusieurs partenaires

Le projet Ricochet est un projet financé par l'Agence nationale de la recherche et coordonné par le LETG Caen Geophen. Ce projet s'intéresse à la question de la gestion de ces territoires côtiers à risques soumis à des aléas multiples et potentiellement concomitants, à la fois littoraux (érosion et submersion) et continentaux (inondation par remontée de nappe, crues turbides, mouvements de versants) et confrontés à la nécessité de prévoir la relocalisation des personnes et des biens dans un contexte de changements environnementaux et sociétaux globaux et locaux.

Il réunit plusieurs partenaires dont le Réseau d'observation du littoral, les universités de Caen et Brest, le Bureau de recherches géologiques et minières et Cerema, un organisme implanté au cœur des



Sur le littoral normand, des instruments de mesure ont également été installés au Tréport et à Villers-sur-Mer, en Basse-Normandie. ©Institut régionale de développement durable Normandie.

territoires qui a une connaissance historique des problématiques et contextes locaux.

Cette proximité lui permet de proposer des solutions sur mesure aux acteurs des territoires

et de mettre à leur disposition des interlocuteurs concernés, engagés et disponibles.